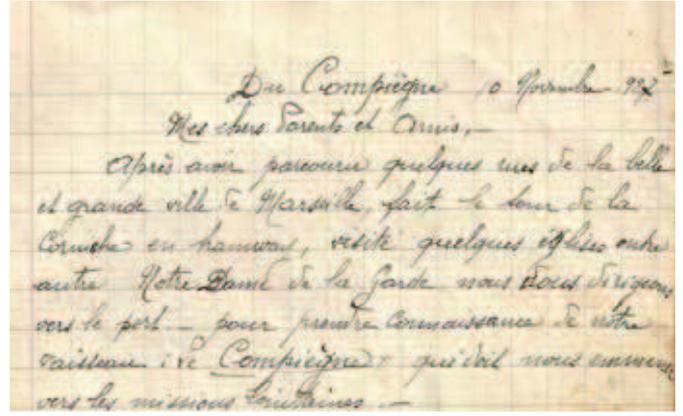




Le Port de Marseille et Notre Dame de la Garde : la dernière image de la France



Début de son récit d'une vingtaine de pages

Le grand voyage

A Marseille, en compagnie d'une autre sœur de Saint-Joseph d'Annecy, sur le bateau qui l'emène à jamais loin de sa terre natale, elle retrouve plusieurs religieuses d'autres congrégations et des pères missionnaires de Saint-François de Sales qui partent eux aussi en Inde. Le voyage en bateau, qu'elle prend pour la première et dernière fois, a dû lui sembler bien long, en pensant à sa nouvelle vie sur des terres inconnues. Avant d'embarquer, elle prend le temps de visiter Marseille en tramway ainsi que Notre-Dame de la Garde.

10 novembre 1927

« Nous assistons aux derniers embarquements ; à 4 heures on donne le premier signal du départ. C'est le moment des adieux. On enlève le pont, nous voilà séparés de terre. A cette heure l'émotion gagne tous les cœurs. Il est 4 h et quart, tout doucement nous nous éloignons du port, nous saluons encore ceux qui restent et bientôt nous disparaissions pour eux. Nous jetons un dernier regard sur Notre Dame de La Garde, lui demandant sa protection par un Ave Maris Stella. Presque aussitôt nous payons un tribut à la mer qui est très mauvaise cette nuit-là. Je me dispense de souper puis regagne tant bien que mal ma couchette. Etendue, la tête sur l'oreiller je brave tangage et roulis. La nuit se passe à peu près bien mais le matin inutile de songer au lever. La femme de chambre nous apporte une tranche de pain avec du beurre et nous restons ainsi jusqu'à 10 h. Au repas de midi, j'ai pu manger quand même, le mal de mer me quitte et je monte sur le pont respirer le grand air avec la plupart des passagers. Nous avons un temps superbe. »

11 novembre

« La nuit a été très bonne. Nous avons la grande joie d'assister à la messe et d'y communier. Les messes se célèbrent au salon de 1^{ère} classe. C'est une grande salle

richement meublée que l'on transforme à plaisir. On dispose sur trois meubles, trois autels portatifs et on célèbre ainsi trois messes en même temps, ce qui nous permet d'avoir deux messes chaque jour. Quelle bonté de N.S ! Non content de nous conserver la vie, il veut être partout notre compagnon de route. En pleine mer, Il vient à nous et se donne en nourriture à nos âmes. A 9 heures, nous assistons à une troisième messe célébrée pour les soldats morts pour la France. Beaucoup de passagers y assistent. Nous regagnons le pont et, à l'aide de jumelles qu'un Père veut bien nous passer, nous contemplons le paysage. Nous apercevons au loin : le Stromboli (volcan) avec sa fumée, à droite les monts de Sicile perdus dans la brume. Hier nous avons longé la Corse et la Sardaigne. La mer est calme, le ciel est clair. C'est un plaisir de voyager dans de telles conditions. Ces messieurs sont très gais et forts amusants. La gaïté, disent-ils est le meilleur remède contre le mal de mer. Les personnes de service sont très serviables, et très respectueuses. Nous avons sur ce vaisseau tout le confort moderne. Nous avançons entre les monts de Sicile et de la Calabre. C'est tout à fait intéressant. Pendant un assez court parcours, en traversant le détroit de Messine, le vent est très violent, la mer agitée. De pauvres barques de pêcheurs voguent tout près de nous. Parfois on les croirait englouties par les vagues ; tantôt couchées sur le côté, tantôt se dressant sur une vague et replongeant dans la mer. C'est effrayant, mais ces braves pêcheurs n'ont pas l'air de s'en faire. Le jour se termine ainsi sur le pont, nous laissons derrière nous les montagnes de l'Italie. »

12 novembre

« Debout de bonne heure nous nous rendons au salon pour entendre la Sainte Messe. Pas de paysage à l'horizon, c'est la mer immense, la mer remuante avec ses belles vagues. Un peu grise ce matin, elle reprend sa teinte grise au moment où le soleil se lève. Le soir nous assistons au lever de lune. Nous remercions le Bon Dieu de sa divine protection et de tous ses bienfaits. »